

Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791)

REQUIEM

Fanny Valentin* Soprano
Ambrosine Bré Mezzo-soprano
Kaëlig Boché Ténor
Alexandre Adra* Baryton

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Gaétan Jarry Direction

Durée : 1h30 sans entracte

* Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

Chef-d'œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle et dépassant le cadre liturgique, le *Requiem* de Mozart accumule les superlatifs. À sa mort, le 5 décembre 1791, le compositeur avait achevé entièrement l'*Introitus* et le *Kyrie*, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du *Dies Irae* au *Confutatis*.

L'œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l'auditeur comme l'interprète, et s'impose finalement presque intégralement dans la forme qu'a laissée Mozart. Comme si ces dernières notes, sous la plume encore levée d'un compositeur mourant, n'en étaient que plus précieuses...

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Exsultate Jubilate

Soliste : Fanny Valentin

Requiem

I. *Introitus* : « Requiem »

II. *Kyrie*

III. *Sequenz*

1. *Dies irae*
2. *Tuba mirum*
3. *Rex tremendae*
4. *Recordare*
5. *Confutatis*
6. *Lacrimosa*

IV. *Offertorium*

1. *Domine Jesu*
2. *Hostias*

V. *Sanctus*

VI. *Benedictus*

VII. *Agnus dei*

VIII. *Communio* : « Lux aeterna »



WOLFGANG AMADEUS MOZART

1756-1791

**L'histoire de la musique contient peu de destins prenant, avec le temps,
un relief si puissant et universel que celui de Mozart.**

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756. Son père Leopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscope, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn ! S'ensuit dès 1763 une tournée « familiale » de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor !) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Christophe Bach. Mozart écrit ses premières symphonies et joue dans les « Concerts Bach-Abel ». Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La finta semplice*, puis de *Bastien et Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape mais surtout le Padre Martini et Mysliveček), et la commande de l'opéra *Mitridate, re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans...

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang Konzertmeister, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La finta giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il re Pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit « Jeunehomme » est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création d'*Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement du sérail* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme « Haffner » ou « Linz », quatuors, sonates et concertos

pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-maçonnerie. Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus, mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant : ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787 il est nommé par Joseph II Compositeur de la Chambre Impériale et Royale, mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impérial : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon.

Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé déliquescence : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier *Concerto pour piano*, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée*, *singspiel* écrit et dirigé par Schikaneder dans son Theater auf der Wieden. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de *La Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*,

une veuve éplorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort malade en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques «maudits», au côté d'un Schubert ou d'un Büchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant «normalement» enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

Le regret est avant tout de ne pas connaître la production que Mozart aurait pu engendrer s'il avait vécu quatre décennies de plus, comme Haydn : décédant la même année que Beethoven en 1827 ? Ou en 1830, au moment où Berlioz crée sa *Symphonie fantastique* ? Quels précipices musicaux nous envahissent soudain...

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un «Sturm und Drang» en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que «le silence qui vient après» est toujours de Mozart...

Laurent Brunner

MOZART, MYTHES ET RÉALITÉS

PAR L'AURENT BRUNNER

La mort de Mozart et la mystérieuse commande du *Requiem*

La légende attachée à la mort de Mozart croise de nombreuses images du romantisme : l'absence de reconnaissance pour un jeune génie méconnu, qui conduit à la pauvreté, débouchant sur la maladie puis la mort, enfin l'enterrement d'un corps abandonné dans une fosse commune, sans famille autour de lui pour le conduire à sa dernière demeure. Et dans ce contexte s'ajoutent la mystérieuse commande du *Requiem*, et les déclarations de Salieri sénile s'accusant de la mort de Mozart. C'est cependant une vision romancée de la réalité. La mort tout d'abord : en cette fin 1791 Mozart est un compositeur célèbre, dont l'opéra *La Clémence de Titus* a les honneurs de Prague et dont la *Flûte enchantée* triomphe à Vienne. Dans son vaste et bel appartement du centre de Vienne, Il est exténué depuis peu, certes par des difficultés financières significatives (un fort endettement de jeu), mais surtout par des œdèmes peut être causés par une grave insuffisance rénale, impossible à soigner à cette époque. Il s'empoisonne donc à mesure (et bien évidemment pas du fait de Salieri, tous deux entretenant d'excellents rapports), s'affaiblit rapidement au point de garder le lit, mais fait le 4 décembre après-midi une sorte de répétition du *Requiem* à son chevet, où il chante encore la voix d'alto, indiquant à son élève Sussmayer comment terminer cette partition. Sent-il l'imminence de sa mort, et que ce *Requiem* est le sien, comme le rapportera Sophie Haibel de nombreuses années plus tard ? Il tombe dans le coma dans la soirée, décédant peu après, le 5 décembre à 0h55, et laissant le fameux *Requiem* inachevé.

Sobres funérailles et hommages grandioses

Son corps fut mis en bière dans son appartement, Mozart étant habillé d'un manteau noir à capuche, selon le rituel franc-maçon. Conformément à la tradition, ses funérailles ont été célébrées dès le 6 décembre dans la chapelle du Crucifix de la Cathédrale de Vienne «dans l'intimité», seuls étant présents sa famille et quelques amis et officiels – mais en l'absence de Constance, assommée de douleur. Une cérémonie peu coûteuse avait été choisie, dite de troisième classe, pratique habituelle des bourgeois Viennois en ce temps : l'Empereur Joseph II avait édité des règles strictes pour limiter les dépenses somptuaires liées aux funérailles, supprimant toute pierre tombale individuelle. Mozart fut ensuite transporté dans le cimetière Saint-Marx, situé à six kilomètres de la ville, sans être accompagné par ses proches : la réglementation liée à la prévention des épidémies avait interdit tout cortège funéraire. Son corps fut exposé dans une chapelle ardente, puis Il fut inhumé dans un compartiment individuel de tombe communautaire (et pas une fosse commune), mais sans porter en extérieur de marque distinctive – comme les autres d'ailleurs : on ne venait pas se recueillir dans les cimetières. La règle voulait aussi qu'on vide régulièrement les tombes, chaque décennie, pour faire de la place. Aussi ne conservait-on pas les restes des défunts au-delà : et il ne subsiste rien de la tombe ni de la dépouille de Mozart.

Cependant quelques jours plus tard, le 10 décembre, une grande messe funèbre fut donnée à l'église Saint-Michel de Vienne, en mémoire de Mozart, rassemblant beaucoup de ses amis et admirateurs. Cette église était le siège de la congrégation de Sainte-Cécile des

musiciens de la Cour; ils y interprétèrent peut-être des extraits du *Requiem*. Schikaneder prit en charge une partie des frais de la cérémonie. Enfin à Prague, la ville où Mozart connut ses plus grands succès, une cérémonie comparable eut lieu, dont voici le compte rendu dans la *Wiener Zeitung* du 24 décembre :

«Les amis de la Musique de Prague ont organisé dans cette ville, le 14 courant, une cérémonie funèbre pour le maître de chapelle et compositeur de la Cour impériale et royale Wolfgang Gottlieb Mozart, décédé ici le 5 décembre dernier (...) Tous les musiciens célèbres de Prague y ont participé. Ce jour-là, toutes les cloches de l'église Saint-Nicolas ont sonné pendant une demi-heure. Presque toute la ville s'y est rendue, de sorte que la place d'Italie était trop petite pour toutes les calèches et que l'église, qui peut contenir près de 4 000 personnes, ne put accueillir tous les admirateurs de l'artiste défunt (...) Il régnait un silence solennel et mille larmes coulèrent en souvenir douloureux de cet artiste qui, par ses harmonies, avait su faire naître dans tous les cœurs les sentiments les plus vifs».

La mystérieuse commande du *Requiem*

Beaucoup de membres de la noblesse autrichienne entretenaient des musiciens pour leur usage, cet orchestre permettant de donner des concerts et des spectacles dont la belle société était friande. Le comte Franz von Walsegg (1763-1827), compositeur amateur mais de bon niveau, avait pour habitude de commanditer des œuvres dont il faisait ensuite la création dans les concerts privés de son orchestre au Château de Stuppach (Basse Autriche), les faisant sans doute passer pour les siennes propres. Au décès de sa jeune épouse Anna, âgée de 20 ans en février 1791, il fut très marqué au point de ne jamais se remarier. Il projetait de faire jouer le *Requiem* commandé à Mozart pour une cérémonie dédiée à son épouse défunte, sans doute à l'issue d'un an du décès, comme Messe du Bout de l'an,

en se faisant passer pour le compositeur : une absolue discrétion était donc nécessaire. Pour passer commande à Mozart, il lui envoya un mystérieux émissaire : Franz Anton Leitgeb, l'un des musiciens du comte, fut en juillet 1791 ce «messenger gris» que rapporte Mozart (mais il était alors en pleine santé et rien ne lui faisait sans doute présager son décès). L'aspect particulier de cette commande secrète pourvue d'une avance financière considérable, devait provoquer mille conjectures... et inciter Mozart à finir la partition, puis Constance à faire terminer l'œuvre dans l'urgence après la mort de Wolfgang, pour recevoir le solde de la commande.



© Domaine public

GAÉTAN JARRY

DIRECTION

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise.

Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés, Gaétan Jarry est également diplômé d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2016, il devient titulaire des Grandes Orgues historiques de l'église Saint-Gervais à Paris. Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens le conduit à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque internationale. Gaétan Jarry est également l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, à la tête duquel il dirige notamment cette saison outre *Cendrillon*, *L'Enlèvement du sérail*, le *Requiem* de Mozart ou encore *la Passion selon saint Jean*, le concert *Feux d'artifice royaux* et le récital d'Alex Rosen. Il donne également deux concerts à la Chapelle Royale à la tête de son ensemble Marguerite

Louise : *Triomphe et Mort des Rois* et la *Messe de minuit* de Charpentier.

Riche d'une quinzaine d'enregistrements unanimement reconnus par la critique internationale, sa discographie se consacre en grande partie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et orchestre, d'opéras et de grands motets royaux de Lully, Charpentier, Lalande, Rameau, Mondonville...

En tant que soliste, il fait paraître en 2019 *Noëls Baroques à Versailles*, enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles en collaboration avec les pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 *Le Grand jeu* disque récital autour de l'orgue baroque français ainsi que les concertos pour orgue de Haendel (2021). En 2023, il fait paraître l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier.

CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES

C'est en 2022 que le Chœur de l'Opéra Royal fait ses débuts, offrant ainsi avec l'Orchestre déjà constitué, une réelle identité musicale à l'Opéra Royal du Château de Versailles. Dernièrement, on a pu retrouver le Chœur à Versailles et Vienne dans *Alceste* de Lully conduit par Stéphane Fuget ainsi que dans *L'Orfeo* de Monteverdi dirigé par Jordi Savall à l'Opéra Royal et au Festival de la Grange au Lac d'Évian. Le Chœur a également participé aux productions scéniques maison comme *Roméo et Juliette* de Zingarelli dirigé par Stefan Plewniak, *Carmen* de Bizet, repris en tournée à Hong Kong et à Hanoï, *La Fille du régiment* de Donizetti mais aussi à des programmes comme *Les Leçons de Ténèbres* de Couperin aussi bien à la Chapelle Royale qu'en tournée en Espagne ou dans les festivals d'été. Cette saison, le Chœur se produit avec l'Orchestre de l'Opéra Royal dans des productions mises en scène : *Cendrillon* de Rossini, *Didon et Énée* de Purcell, *La Vie*

parisienne d'Offenbach, *Faust* de Gounod et *L'Enlèvement du sérail* de Mozart. On retrouve le Chœur de l'Opéra Royal lors de concerts variés, parmi lesquels *Le Messie* de Haendel, le *Requiem* de Mozart, et le projet *Christine de Suède*, mais aussi dans *Atys* de Lully dans la mise en scène d'Angelin Preljocaj sous la direction de Leonardo García-Alarcón. Le Chœur de l'Opéra Royal a déjà réalisé de nombreux enregistrements : *Gloire Immortelle* sous la direction d'Hervé Niquet avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, *The Crown* hymnes de couronnement de Haendel et Purcell, *Dis-moi Vénus...*, le récital d'airs issus des opéras baroques français avec la soprano Marie Perbost, *Alceste* de Lully sous la direction de Stéphane Fuget, *Arias pour Velluti*, le dernier castrat avec Franco Fagioli, *L'Enlèvement du Sérail* de Mozart et bien d'autres comme les enregistrements d'émissions du Grand Échiquier.

Mezzo-sopranos/altos

Sonia-Sheridan Jacquelin
Anais Raimbault
Marion Harache
Valérie Pellegrini
Leopold Gilloots Laforge
Arnaud Gluck
Damien Ferrante

Ténors

Edmond Hurtrait
Léo Reymann
Pascal Richardin
Léo Guillou Keredan
Edouard Hazebrouck
Cyril Tassin

Sopranos

Clémence Carry
Emmanuelle Jakubek
Clémentine Poul
Isaure Brunner
Cécile Granger
Alice Marzuola

Basses

Lucas Bacro
Vlad Catalin Crosman
Lucien Moissonnier-Benert
Jérémy Delvert
Egon Zanne
Jordann Moreau

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille plus de cent représentations par an et s'associe aux plus grands noms et interprètes internationaux qui se succèdent sur sa scène prestigieuse. L'Orchestre de l'Opéra Royal est né en 2019 pour *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano. Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs, l'Orchestre défend un large répertoire allant du baroque au romantique, en passant par le classique. En raison de l'histoire du lieu dont il porte le nom, le cœur de répertoire est constitué de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Plusieurs chefs sont amenés à diriger l'Orchestre au cours des saisons, chacun apportant sa vision musicale en fonction du programme, comme Gaétan Jarry, Stefan Plewniak, Victor Jacob, Théotime Langlois de Swarte ou encore Andrés Gabetta et Justin Taylor.

L'Orchestre, à géométrie variable, s'adapte aux besoins des différents projets de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles. De la musique de chambre à l'opéra, en passant par le concert symphonique, l'Orchestre permet par ses différentes formations, d'offrir à chaque genre la meilleure cohésion musicale. À son répertoire, on retrouve notamment *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, *Le Messie* de Haendel, les concertos pour violon et *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *Roméo et Juliette* de Zingarelli, *L'Enlèvement du sérail*, *Don Giovanni* et le *Requiem* de Mozart, *La Fille du régiment* de Donizetti, *Carmen* de Bizet...

Cette saison 2025/2026, l'Orchestre de l'Opéra Royal est à l'honneur dans son lieu de résidence, avec plus de vingt-cinq productions pour plus de cinquante représentations, sans compter les tournées en France et à l'étranger. Ainsi, l'Orchestre se produira

notamment dans *Ariodante*, *Le Messie* et *Les Feux d'artifice royaux* de Haendel, *Didon et Énée* de Purcell, *L'Enlèvement du sérail* de Mozart, *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Les Saisons* de Boismortier. L'Orchestre poursuivra également son exploration de la musique romantique et du XIX^e siècle avec *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Cendrillon* de Rossini, *Faust* de Gounod ou encore le concert du nouvel an célébrant le bicentenaire de Johann Strauss. Enfin, l'Orchestre accompagnera le Malandain Ballet Biarritz dans *Les Saisons* et *Marie-Antoinette* et les artistes Théo Imart, Alex Rosen, Juliette Mey et Franco Fagioli pour des récitals d'exception.

L'Orchestre de l'Opéra Royal, très présent en tournée, fait rayonner sa virtuosité sur les plus belles scènes de France, comme à l'international. Il est régulièrement programmé à la Salle Gaveau (Paris), au Théâtre de Poissy, mais aussi au Palau de la Música Catalana de Barcelone, au New Year Festival de Gstaad, en tournée en Corée du Sud, comme dans les principaux festivals d'été : au Festival Valloire Baroque, l'Abbaye du Thoronet, à Cahors, à Prades, à Bauges, à Uzès, au Festival de Sablé, à La Rochelle, à Guéthary, aux Flâneries Musicales de Reims, à Menton, aux Teatros del Canal de Madrid, à Castellón, au festival de Peralada, à l'Auditorium National de la Musique de Madrid, au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Haendel Festival de Karlsruhe. En 2024, l'Orchestre de l'Opéra Royal a réalisé une tournée de quinze dates en Chine, en Mongolie et au Vietnam, où il est retourné en 2024/2025. Cette série de concerts a permis d'exporter jusqu'en Asie le savoir-faire des musiciens de l'Orchestre. À ce titre, l'Orchestre s'est produit lors de l'inauguration du Ho Guom Opera de Hanoï en 2023, établissant un partenariat entre les deux opéras. Ce partenariat s'est pérennisé au travers de la coproduction du ballet *Les*

Saisons de Thierry Malandain en décembre 2023, repris en tournée à Hanoï en 2024, et avec les représentations de *Carmen* de Bizet en avril 2025. L'Orchestre s'exporte en juillet 2025 de l'autre côté de l'Atlantique avec une tournée en Amérique du Nord, comprenant New York, le Festival Napa Valley et le Canada. L'Orchestre accompagne également la grande Sonya Yoncheva à Majorque et Santander à l'été 2025. Il fait ses débuts cette saison au Festival Enesco de Bucarest (Roumanie) et au Festival baroque de Bayreuth (Allemagne), en plus d'une nouvelle tournée en Asie avec les ballets *Les Saisons* et *Marie-Antoinette*.

Acteur majeur du label Château de Versailles Spectacles (lauréat du prix Label de l'année 2022 par les International Classical Music Awards), l'Orchestre de l'Opéra Royal

participe activement à ses enregistrements. Parmi les plus remarquables, on retrouve les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn (Diamant d'*Opéra Magazine*), les *Leçons de Ténèbres* de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, *Les Quatre Saisons* de Guido et Vivaldi avec Andrés Gabetta (Choc de *Classica*), *Roméo et Juliette* de Zingarelli sous la direction de Stefan Plewniak (Choc de *Classica*), les *Hymnes du Couronnement* de Purcell et Haendel rassemblés par Gaétan Jarry dans *The Crown*, le Gala Plácido Domingo à Versailles, *Le Messie* de Haendel sous la baguette de Franco Fagioli, *Don Giovanni* et *L'Enlèvement du Sérail* en DVD ou encore *Dis-moi Vénus...* avec Marie Perbost et Gaétan Jarry (Choix de France Musique) et le récital de Franco Fagioli *Arias pour Velluti, le dernier castrat*.

Violons I

Fiona Poupard
Akane Hagihara
Raphaël Aubry
Anna Markova
Léa Roeckel
Leïla Pradel

Violons II

Laura Corolla
Sophie Dutoit
Katia Viel
Rebecca Gormezano
Hadrien Delmotte

Altos

Alexandra Brown
Violaine Willem
Jean Sautereau
Marie Legendre

Violoncelles

Claire-Lise Demettré
Bertille Mas
Clément Stauffenegger

Contrebasses

Edouard Tapceanu
Jean-Marc Faucher
Amélie Lejosne

Hautbois

(*Exsultate Jubilate*)
Martin Roux
Luis Bicalho

Clarinettes

José Antonio Salar Verdú
Monica Arpino

Bassons

Alexandre Salles
Arnaud Condé

Cors

(*Exsultate Jubilate*)
Edouard Guittet
Alexandre Fauroux

Trompettes

Christophe Eliot
Johann Nardeau

Trombones

Stefan Legée
Damien Prado
Vincent Brard

Timbales

Dominique Lacomblez

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'

Aline Foriel-Destezet

MÉCÈNE PRINCIPALE

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Exsultate Jubilate

Exsultate, jubilate,
o vos animae beatae,
dulcia cantica canendo,
cantui vestro respondendo,
psallant aethera cum me.

Fulget amica dies, iam fugere et nubila et procellae;
exorta est justis inexpectata quies.
Undique obscura regnabat nox;
surgite tandem laeti, qui timuistis adhuc,
et iucundi aurorae fortunatae
frondes dextera plena et lilia date.

Tu virginum corona,
tu nobis pacem dona,
tu consolare affectus,
unde suspirat cor.

Alleluia, alleluia

Requiem

I. Introitus : « Requiem »

Requiem aeternam dona eis, Domine ;
Et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
Et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam :
Ad Te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.

II. Kyrie

Kyrie eleison,
Christe eleison

III. Sequenz

1. Dies irae

Dies irae, dies illa
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
Quando iudex est venturus,
Cuncta stricte discussurus ?

2. Tuba mirum

Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum, Coget
omnes ante thronum.

Réjouissez-vous, jubilez
âmes bénies,
en chantant de douces mélodies,
et en réponse à votre chant,
joignez-vous à moi pour psalmodier l'éther.

Une journée amicale brille, maintenant que les
nuages et les tempêtes se sont dissipés.
Une paix inattendue s'est abattue sur les justes.
Les ténèbres régnaient de tous côtés ; enfin, levez-
vous, joyeux, vous qui aviez encore peur,
et à l'aube agréable et heureuse, offrez des palmes et
des lys dans votre main droite.

Toi, couronne des vierges,
tu nous accordes la paix,
tu consoles les affectueux,
pour lesquelles le cœur soupire.

Alléluia, alléluia

Donne-leur Seigneur, le repos éternel,
Et que la lumière éternelle les illumine.
À Toi, Dieu, est dû l'hymne de louange, dans Sion,
Et qu'un vœu te soit rendu à Jérusalem
Exauce ma prière :
Que tout être de chair vienne à Toi.
Donne-leur Seigneur, le repos éternel,
Et que la lumière éternelle les illumine.

Seigneur aie pitié,
Christ, aie pitié.

Jour de colère, que ce jour-là
Qui réduira le monde en cendres,
Comme l'annoncent David et la Sibylle.
Quel effroi nous saisira,
Quand le juge s'approchera,
Pour tout trancher avec rigueur !

La trompette répandant sa sonorité sidérante
Parmi les tombeaux de l'univers,
Rassemblera tous les hommes devant le trône.

Mors stupebit et natura,
 Cum resurget creatura,
 Judicanti responsura.
 Liber scriptus proferetur
 In quo totum continetur,
 Unde mundus judicetur.
 Judex ergo cum sedebit,
 Quicquid latet, apparebit :
 Nil inultum remanebit.
 Quid sum miser tunc dicturus ?
 Quem patronum rogaturus,
 Cum vix justus sit securus ?

3. *Rex tremendae*

Rex tremendae majestatis,
 Qui salvandos salvas gratis,
 Salva me, fons pietatis.

4. *Recordare*

Recordare Jesu pie,
 Quod sum causa tuae viae :
 Ne me perdas illa die.
 Quærens me, sedisti lassus :
 Redemisti crucem passus :
 Tantis labor non sit cassus.
 Juste judex ultionis,
 Donum fac remissionis
 Ante diem rationis.
 Ingemisco tamquam reus :
 Culpa rubet vultus meus :
 Supplicanti parce, Deus.
 Qui Mariam absolvisti,
 Et latronem exaudisti,
 Mihi quoque spem dedisti.
 Preces meae non sunt dignae :
 Sed tu bonus fac benigne,
 Ne perenni cremer igne.
 Inter oves locum praesta,
 Et ab haedis me sequestra,
 Statuens in parte dextra.

5. *Confutatis*

Confutatis maledictis,
 Flammis acribus addictis :
 Voca me cum benedictis.
 Oro supplex et acclinis,
 Cor contritum quasi cinis :
 Gere curam, mei finis

6. *Lacrimosa*

Lacrimosa dies illa
 Qua resurget ex favilla
 Judicandus homo reus.
 Huic ergo parce, Deus :
 Pie Jesu Domine,
 Dona eis requiem ! Amen.

La mort et la nature s'étonneront,
 Quand la créature ressuscitera,
 Pour rendre compte au Juge.
 Le livre écrit sera produit,
 Dans lequel sera consigné
 Tout ce sur quoi le monde sera jugé.
 Quand le Juge siégera,
 Tout ce qui est caché apparaîtra,
 Rien ne restera impuni.
 Que dirai-je alors, malheureux que je suis ?
 Quel protecteur invoquerai-je
 Quand même le juste sera craintif ?

Ô Roi de majesté redoutable,
 Qui sauve ceux qui doivent l'être par la grâce,
 Sauve-moi, source d'amour.

Souviens-toi, doux Jésus,
 Que je suis la cause de ta venue sur terre ;
 Ne m'anéantis pas en ce jour.
 En me cherchant, tu t'es assis épuisé ;
 Tu m'as racheté par le supplice de la croix ;
 Que tant de souffrance ne soit pas vaine.
 Juste Juge de la punition,
 Fais-moi don du pardon
 Avant le jour du bilan.
 Je gémis comme un accusé ;
 La faute rougit mon visage ;
 Dieu, épargne ceux qui t'implorent.
 Toi qui as absous Marie
 Et exaucé le larron,
 À moi aussi tu as donné l'espérance.
 Mes prières ne sont pas dignes,
 Mais Toi, si bon, fais avec bienveillance,
 Que je ne brûle pas au feu éternel.
 Accorde-moi une place parmi les brebis,
 Et des boucs sépare-moi,
 En me plaçant à ta droite.

Après avoir réprouvé les maudits,
 Les avoir conduits au feu ardent,
 Appelle-moi avec les bénis.
 Je prie, suppliant et prosterné,
 Le cœur broyé comme cendre :
 Prends soin de ma fin.

Jour de larmes, que ce jour-là,
 Quand renaîtra de ses cendres
 L'homme coupable pour être jugé.
 Épargne-le donc, ô Dieu,
 Seigneur Jésus miséricordieux !
 Donne-leur le repos ! Amen.

IV. Offertorium

1. Domine Jesu

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
Libera animas omnium fidelium
Defunctorum de poenis inferni
Et de profundo lacu :
Libera eas de ore leonis ;
Ne absorbeat eas tartarus,
Ne cadant in obscurum :
Sed signifer sanctus Michael repraesentet
Eas in lucem sanctam
Quam olim Abrahae promisisti
Et semini ejus.

Seigneur Jésus Christ, Roi de Gloire,
Délivre les âmes de tous les fidèles
Défunts des peines de l'enfer
Et du gouffre profond ;
Délivre-les de la gueule du lion ;
Que l'abîme ne les engloutisse pas
Et qu'elles ne disparaissent pas dans les ténèbres,
Mais que Saint Michel, ton porte-étendard, les conduise
Vers la sainte lumière
Qu'autrefois vous avez promise à Abraham
Et à sa postérité.

2. Hostias

Hostias et preces, tibi
Domine, laudis offerimus :
Tu suscipe pro animabus illis,
Quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine,
De morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahae promisisti
Et semini ejus

Ces sacrifices et ces prières de louange
Que nous t'offrons, Seigneur :
Reçois-les pour ces âmes,
Dont nous rappelons aujourd'hui le souvenir.
Fais-les passer, Seigneur,
De la mort à la vie.
Ainsi qu'autrefois Tu as promis à Abraham
Et à sa postérité.

V. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus,
Domine Deus Sabaoth !
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint,
Le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux

VI – Benedictus

Benedictus qui venit in nomine Domini !
Hosanna in excelsis !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux !

VII – Agnus dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
Dona eis requiem sempiternam.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
Donne-leur le repos éternel.

V. Communio : « Lux aeterna »

Lux aeterna luceat eis, Domine,
Cum sanctis tuis in aeternum :
Quia pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine ;
Et lux perpetua luceat eis.
Requiem aeternam dona eis, Domine ;
Et lux perpetua luceat eis.
Cum sanctis tuis in aeternum :
Quia pius es.

Que la lumière éternelle les illumine, Seigneur,
En compagnie de tes saints, durant l'éternité,
Parce que tu es bon.
Le repos éternel, donne-leur Seigneur,
Et que la lumière éternelle les illumine.
Le repos éternel, donne-leur Seigneur,
Et que la lumière éternelle les illumine.
En compagnie de tes saints, durant l'éternité,
Parce que tu es bon.